

# Vivre témoins

**Du 5 au 8 avril, Frania Haverland, membre de la présidence de la FNDIRP était dans le Limousin, accompagnée d'Alain Rivet, membre du bureau exécutif. Une occasion de rencontrer Robert Hébras, dernier survivant du massacre d'Oradour-sur-Glane dans le village martyr qu'elle visitait pour la première fois et de témoigner aux côtés d'autres militants de la mémoire, dont Marie-France Cabeza-Marnet, de l'amicale de Ravensbrück œuvrant dans les lycées et collèges.**

Fille d'un musicien et chef d'orchestre juif polonais, Frania a grandi heureuse Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1939, jour où l'Allemagne envahit la Pologne. À treize ans, elle se retrouve dans le ghetto de Tarnow avant d'être déportée dans le camp de Plasow avec un frère... Seule rescapée d'une famille de plus de 60 personnes, elle aura mis du temps à témoigner de l'horreur nazie\*. Aujourd'hui, elle en ressent fortement l'urgence. « *Le danger, ce serait d'essayer l'extrême-droite* », a-t-elle expliqué aux élèves du lycée Bossuet de Brive, les rencontrant à l'issue de leur *Marche des vivants* entre Auschwitz et Birkenau. « *C'est peut-être naïf, mais je suis convaincue qu'en transmettant ce que j'ai vu et vécu, auprès des jeunes notamment, cela peut éviter que cela se reproduise* », confie-t-elle à *La Montagne*.

\* Lire *Tant que je vivrai – Tarnov, Plaszov, Birkenau et autres lieux*, par Frania Eisenbach-Haverland et Dany Boimare, Éditions Edit. Réédité. Première édition fin 2007.

## Mémoire

**Après Tulle et Brive, Frania témoignait à Limoges le 6 avril dernier. Récit d'une élève de première.**

**L**e 6 avril 2017. J'avais attendu ce jour avec impatience. Il est 11 heures. Une estrade a été montée dans le hall du lycée. Très émue, avec mon amie Manon, nous lisons un poème de Claudine Fourel<sup>(1)</sup> pour ouvrir la cérémonie. Notre public composé d'élèves, de professeurs, de membres de la FNDIRP et de l'AFMD me rend nerveuse. M<sup>me</sup> Vergnaud, ma proviseure, nous succède et cède la place à une grande amie de Thérèse Menot<sup>(2)</sup>, puis à une fille de déportés.

Une camarade, Lisa, délivre un poème à son tour : *La Rose Résurrection* d'André Allainmat<sup>(3)</sup> avant la découverte d'une plaque destinée à la mémoire. Frania Haverland s'avance vers la plaque recouverte d'un voile blanc opaque, tire sur une ficelle, le voile tombe, libérant une ●●●

**Frania Haverland, survivante des camps de Tarnów, Plaszów et Auschwitz-Birkenau, rencontre Robert Hébras, dernier survivant du massacre dans les ruines de l'église d'Oradour-sur-Glane.**



●●● merveilleuse couleur cuivrée rosée, accompagnée d'une rose *Résurrection* dessinée par Marjorie Tricot, élève de ma classe, et d'un poème de Marcelle Dudach-Roset<sup>(4)</sup>. M. Chaupitre accompagné d'une pianiste chanta *Le Chant des marais*, LE chant des déportés. Ce fut saisissant. Pendant tout ce temps, je regardais les visages du public. Je comprenais tellement de choses à travers le regard de chacun, avec ce sentiment si fort qui nous réunissait tous. Pour clore cette matinée, nous avons, avec M<sup>me</sup> Vergnaud, noué des rubans rouges autour des rosiers *Résurrection* plantés au lycée. Symbole d'un combat que mènent les déportés survivants, combat que tout le monde doit mener et que je mènerai désormais. À midi, je fus conviée à déjeuner avec les invités de la journée. J'ai discuté longuement avec Frania Haverland et Alain Rivet. Ils m'ont ouvert des portes. J'ai aussi reconnu Camille Senon<sup>(5)</sup>. L'entendre me raconter son histoire fut un moment de peine, de révolte et de mémoire autant pour Camille que pour moi et mes camarades. Ces échanges furent intenses, ils m'ont rapprochée de beaucoup de personnes.

À 14 heures, différentes classes arrivent dans la salle Thérèse-Menot, où des élèves présentent des exposés sur Nuremberg et le camp de Dachau, qu'ils ont visités lors d'un voyage scolaire. Jean Fournier<sup>(6)</sup> prit ensuite la parole. Nous l'écoutons tous avec attention. Mon mal de cœur perdure quand Frania Haverland raconte son histoire à son tour.

Certains pleuraient. Lorsque Jean et Frania parlaient, il n'y avait plus rien autour. Des élèves m'ont rapporté le même ressenti. Nous étions tellement concentrés sur ce qu'ils nous racontaient que le monde autour de nous était flou, il n'y avait plus rien. J'étais face aux réalités les plus sombres de l'humanité, avec toujours la même question à l'esprit : « *Comment l'Homme est-il capable de*

*telles atrocités ?* » La réponse est introuvable. « *Comment fait-on pour vivre après ?* », ai-je demandé à Frania. À jamais je me souviendrai de sa réponse : notre jeunesse l'aidait parce que cette jeunesse est celle qu'on lui a volée. Je le promets à Jean, à Frania, et à tous les déportés survivants et disparus : chaque personne de cette jeunesse vous remercie chaque jour en profitant de la vie, en riant, en chantant. Si je peux écrire ces mots, c'est grâce à vous, grâce à toutes les personnes qui se sont battues pour la liberté. Jean, Frania, Camille. Vous m'avez tant appris. Votre combat est à jamais le nôtre.

**ROMANE PRESINAT**

**Élève de 1<sup>re</sup> L au lycée Suzanne-Valadon à Limoges**

- (1) Une nuit à Ravensbrück, Claudine Fournel rêve d'un bouquet de roses et compose ce poème en janvier 1945.  
« (...) *Rêve qui fait rêver/ Et permet d'oublier/ La boue qui colle aux pieds, des bassesses et des pleurs/ De ce camp froid, odieux.../Miracle de mes roses, splendide réalité/ Qui porte malgré tout vers la seule beauté.* »
- (2) Résistante limousine entrée à vingt ans dans le réseau Combat. Déportée à Ravensbrück sur dénonciation, elle témoignera auprès de la jeunesse jusqu'à sa mort en 2009.
- (3) Résistant déporté, rescapé de Neue-Bremm et de Mauthausen. En 1979, il écrit ce poème dédié « à nos sœurs de Ravensbrück (voir le *Patriote Résistant* de mars 2015).
- (4) Sœur de Georges Dudach, époux de Charlotte Delbo, qui fut fusillé au Mont-Valérien en mai 1942, déportée à Ravensbrück en janvier 1944.
- (5) Née à Oradour-sur-Glane en 1925, elle échappe au massacre de 642 hommes, femmes et enfants, le 10 juin 1944. On l'appelle « la survivante du tramway d'Oradour ». Elle découvrit l'horreur en rentrant de son travail à Limoges en tramway. Militante de la mémoire et de la déportation ; en 1953, elle sera témoin au procès de Bordeaux.
- (6) Résistant de dix-sept ans déporté de Liévin à Orianenburg, Sachsenhausen et Karlslagen, puis à Ellrich et Bergen-Belsen.